

Guide de lecture

Littérature française



Senia

Sérotonine

Michel Houellebecq



Guide de Lecture

Sérotonine

Michel Houellebecq

Colofon

Auteur	Michel Houellebecq
Titel	<i>Sérotonine</i>
Uitgever	Flammarion
Gebruikte uitgave	2019, 352 p.
Eerste uitgave	2019
ISBN	2081471752
Oorspronkelijke taal	Frans
Genre/thema	Litteraire roman
Samensteller leeswijzer	Bep Vlugter©
Uitgever leeswijzer	Stichting Senia, 2020
Versiedatum	juli 2020
Senia-nummering	F20-05

Alle rechten voorbehouden. Niets uit deze uitgave mag worden verveelvoudigd, opgeslagen in een geautomatiseerd gegevensbestand, of openbaar gemaakt, in enige vorm of op enige wijze, hetzij elektronisch, mechanisch, door fotokopieën, opnamen, of enig andere manier zonder voorafgaande schriftelijke toestemming van de samensteller/Stichting Senia.

Analyse du roman et guide de réflexion

Sérotonine - Michel Houellebecq

BIOGRAPHIE



Michel Houellebecq est né le 26 février 1958 à Saint-Pierre sur l'île de la Réunion. Il est le fils d'un guide de haute montagne et d'une anesthésiste, tous deux militants communistes. Très tôt, ses parents se désintéressent de lui ; le couple se sépare et après un bref séjour chez ses grands-parents maternels en Algérie, Michel, qui a alors six ans, est confié à sa grand-mère paternelle, Henriette Thomas, née Houellebecq, qui vit à Villiers-sur-Morin en Seine-et-Marne Son vrai nom est donc Michel Thomas, mais par reconnaissance il utilisera le nom de jeune fille de sa grand-mère comme nom de plume.

Après avoir suivi une formation d'ingénieur agronome à Paris de 1975 à 1978, il continue sa formation en section « cinématographie » d'une Grande École. Pourtant, il n'y obtient jamais son diplôme à cause de plusieurs bouleversements dans sa vie privée. Il se marie en 1980, et il devient père une année plus tard, mais ni le mariage et ni la naissance de son fils Étienne ne le rendent heureux : il est au chômage et en pleine crise matrimoniale. A cette époque, sa vie est dominée par une dépression nerveuse profonde, pour laquelle il est hospitalisé dans une clinique psychiatrique. Pourtant, à partir de l'année 1983, il réussit à débiter une carrière en informatique.

En même temps, il commence à consacrer sa vie à l'écriture de poèmes et de romans. En 1994 paraît son premier roman *Extension du domaine de la lutte*, dans lequel Houellebecq décrit la vie d'un programmeur dans une société informatique. Dans ce livre provocant aux accents autobiographiques, l'auteur critique l'inhumanité de la société française. Cette première œuvre romanesque est le début de la carrière littéraire de Houellebecq. C'est le roman *Les Particules élémentaires* (1998) qui le révèle au grand public, mais tout le monde n'est pas charmé par son langage et son style littéraire ; ses œuvres ont même toujours été très controversées. L'écrivain est par exemple mis en accusation juridique par des associations musulmanes en 2002, mais le tribunal constate que sa critique de la foi musulmane ne peut pas être considérée comme raciste. Un des propos pour lesquels il est poursuivi en justice est le suivant : « La religion la plus con, c'est quand même l'Islam. » En 2000, il s'exile en Irlande avec sa deuxième épouse et en 2002 il s'installe en Andalousie.

En 2008, alors qu'il n'a pas revu sa mère depuis dix-sept ans et qu'il la croit morte, cette dernière publie un livre, *L'Innocente*, très virulent à

l'égard de son fils.

En 2010, Houellebecq reçoit le prix Goncourt, la récompense littéraire la plus prestigieuse, pour son roman *La Carte et le territoire*. Si le montant gagné n'est que de dix euros, ses chiffres de vente montent en flèche et Houellebecq devient l'auteur français vivant le plus connu à l'étranger. De nos jours, ses romans sont traduits en plus de vingt-cinq langues.

En 2016 sort *To Stay Alive : A Method*, adaptation de son essai *Rester vivant*, réalisé par le Néerlandais Erik van Lieshout.

En 2012, il revient en France, où il vit depuis 2018 avec sa nouvelle épouse d'origine chinoise et plus jeune que lui de 34 ans à Paris.

Du même auteur :

- *Extension du domaine de la lutte*, Maurice Nadeau, 1994
- *Les Particules élémentaires*, Flammarion, 1998
- *Plateforme*, Flammarion, 2001
- *La Possibilité d'une île*, Fayard, 2005
- *La Carte et le territoire*, Flammarion, 2010 (Prix Goncourt 2010)
- *Soumission*, Flammarion, 2015

RÉSUMÉ

Florent-Claude Labrouste, ingénieur agronome travaillant au ministère de l'Agriculture, a 46 ans et vit avec sa compagne japonaise Yuzu dans la Tour Totem au 15^{me} arrondissement de Paris. L'histoire commence en Espagne où il attend Yuzu pour passer quelque temps ensemble dans la maison qu'il y possède depuis une vingtaine d'années. La rencontre avec Yuzu est loin d'être réjouissante. Il est clair que les deux ne partagent plus grand-chose. Une fois de retour à Paris, et après avoir découvert des vidéos où Yuzu participait à des gang-bangs avec plusieurs hommes et même avec des animaux, il décide de la quitter et de quitter en même temps son travail pour se cacher quelque part dans un hôtel où il reste encore des chambres fumeurs. Au bout d'un mois de séjour à l'hôtel Mercure, il croit bon d'aller consulter un psychiatre, parce qu'il ne parvient plus à prendre soin de son corps. Le docteur lui prescrit du Captorix, médicament qui augmente la sécrétion de sérotonine. Le comprimé paraît fonctionner, mais fait aussi disparaître sa libido. Il prend contact avec Claire, une ancienne amie d'il y a quelque 20 ans, se souvient avec regret de Kate, une étudiante Danoise très intelligente et soupire : « Comment un homme, l'ayant connue, pouvait-il se détourner de Kate ? C'est incompréhensible. [...] je l'ai appelée exactement trop tard, le lendemain elle partait en Ouganda [...], les Occidentaux l'avaient déçue forcément, mais moi en particulier » (p. 101).

La nouvelle rencontre avec Claire est on ne peut plus décevante. Dans le temps elle faisait ses débuts d'actrice, et connut un certain succès avec une adaptation de Georges Bataille dans laquelle elle devait se masturber sur scène. Peu après elle hérita d'un splendide appartement, où elle s'installa avec Florent. Mais après ce premier succès, la carrière de Claire resta au point mort et Florent, insatisfait de son travail chez Monsanto, décida de déménager dans un village de Basse-Normandie, ayant trouvé un nouvel emploi chez la DRAF (Direction régionale de l'agriculture et de la forêt de Basse-Normandie) à Caen, où il devait

s'occuper de l'exportation des fromages français. Quand il revoit Claire vingt ans plus tard, celle-ci se montre en proie à un alcoolisme définitif après une vie triste due à la mort prématurée de son père, au manque d'amour maternel et à bien des déceptions professionnelles et amoureuses.

En Basse-Normandie, Florent avait rendu visite à un ami de ses années d'étudiant, Aymeric d'Harcourt-Olonde. Ce descendant d'une famille aristocratique s'était installé dans un des châteaux familiaux pour y gérer une exploitation agricole bio. Aymeric essayait de faire les choses correctement, mais avait du mal à s'en sortir.

Le lendemain de cette visite qui plongea Florent dans une tristesse grandissante il fit la connaissance de Camille. Au bout de huit jours Camille qu'on lui avait confiée comme jeune stagiaire chez la DRAF, s'était installée chez lui. Deux mois après, quand le stage de Camille toucha à sa fin, il retourna avec elle à Paris, où le couple s'installa dans un deux pièces. Leur relation dura cinq ans, et c'étaient les années les plus heureuses de sa vie. Mais quand Camille l'eut surpris avec une autre femme, elle le quitta en pleurant, sans qu'il soit capable de trouver les mots pour la retenir.

« Ma vie ensuite se déroula sans événement notable – à part Yuzu, j'en ai parlé – et voilà que je me retrouvais seul, plus seul que je ne l'avais jamais été. »

Maintenant l'envie lui vient de revoir Camille. Un peu avant Noël il part donc pour Bagnoles de l'Orne, où vivent les parents de Camille. Mais il ne fait que passer devant leur maison et repart le lendemain sans l'avoir vue. Il décide alors de passer chez Aymeric, qu'il trouve dans un pitoyable état : sa femme l'a quitté avec leurs deux filles et vit en Angleterre. L'exploitation agricole agonise et malgré les revenus venant d'une vingtaine de bungalows qu'il avait fait construire au bord de la mer, Aymeric arrive à peine à joindre les deux bouts. C'est dans un de ces bungalows qu'il installe Florent. Dans les jours qui suivent Florent est témoin de la colère montante des agriculteurs, qui se sentent abandonnés par la politique. Cela culmine quelques semaines plus tard dans le blocage de la bretelle d'accès à l'A13 direction Paris. Lorsque les CRS arrivent, les éleveurs normands mettent le feu à deux gros engins agricoles et Aymeric braque son fusil sur les CRS, suivi par les autres agriculteurs. Après quelques minutes d'une affreuse tension, Aymeric retourne le canon, le place sous son menton et appuie sur la détente. Le désastre qui s'ensuit cause la mort de 11 personnes.

Florent quitte l'endroit et se rend à Falaise, dont il a appris entretemps que Camille y a son cabinet de vétérinaire. Il trouve à se loger dans les environs et se met à surveiller l'endroit où travaille Camille. C'est ainsi qu'il apprend qu'elle a un fils et qu'elle habite dans une maison assez isolée au bord d'un lac. Il s'installe dans un bar-restaurant désert pour espionner la petite famille, développe même quelque temps le projet de tuer le petit garçon (pour éliminer un concurrent), mais doit y renoncer parce qu'au moment suprême ses doigts commencent à trembler et qu'il s'effondre sur le sol.

Il repart pour Paris après avoir pris rendez-vous avec le docteur Azote pour renouveler sa dose de Captorix. Celui-ci, après une analyse du sang, lui dit que son taux de cortisol est trop élevé et en conclut qu'il est en train de mourir de chagrin. Il lui conseille d'avoir recours à une

escort.

Lorsque la réceptionniste de l'hôtel Mercure lui annonce que les chambres fumeurs seront supprimées, il décide de s'acheter un appartement. « J'en étais donc au stade où l'animal vieillissant, meurtri et se sentant mortellement atteint, se cherche un gîte pour terminer sa vie. » (p. 328).

Ce qui reste, c'est le regret : « J'aurais pu rendre une femme heureuse. Enfin, deux ; j'ai dit lesquelles. Tout était clair, extrêmement clair, dès le début, mais nous n'en avons pas tenu compte. » (p. 347).

ANALYSE DU ROMAN

TITRE

La sérotonine est un neurotransmetteur qu'on appelle aussi parfois « hormone du bonheur ». Un antidépresseur tel que Captorix est sensé activer la sérotonine dans le corps humain.

Voici ce qu'en dit un psychiatre :

« L'un des rôles principaux de la sérotonine est de stabiliser et de protéger l'organisme contre le désordre intérieur et les comportements à risque. De manière imagée, elle favorise le calme et la stabilité, [...]. La sérotonine atténue les émotions défensives les plus douloureuses que sont notamment la peur et la tristesse. »

Et voici ce que dit Houellebecq à propos du comprimé Captorix :

« Il fournit une nouvelle interprétation de la vie – moins riche, plus artificielle, et empreinte d'une certaine rigidité. Il ne donne aucune forme de bonheur, ni même de réel soulagement [...] Partant il aide les hommes à vivre, ou du moins à ne pas mourir – durant un certain temps. » (p. 347).

STRUCTURE

L'histoire se déroule en un peu plus d'un an commençant par la fin de la liaison de Florent avec Yuzu et son retrait de la vie sociale se terminant par la préparation de son suicide. Mais ce qui rend le roman dense ce sont les nombreux flashbacks qui traitent de sa vie antérieure professionnelle aussi bien qu'amoureuse, ainsi que ses réflexions sur la civilisation actuelle, sur l'amour, le sexe, le bonheur, la solitude etc..

THEMATIQUES

La trahison et le remords

Le thème principal de ce roman de Houellebecq est nettement la tristesse du protagoniste d'avoir raté la possibilité de trouver le bonheur auprès d'une femme, alors qu'il en avait toutes les chances. Et par conséquent son (notre ?) impuissance à vivre. La dernière page du roman est révélatrice :

« [...] ces élans d'amour qui affluent dans nos poitrines jusqu'à nous couper le souffle, ces illuminations, ces extases [...] sont des signes extrêmement clairs [...] ils ont tous les signes, et ils n'en tiennent pas compte. »

Il s'en veut à lui-même d'avoir négligé ces signes et donc d'avoir trahi l'objet de son amour.

La femme et l'amour

Les femmes avec qui Florent a eu une relation amoureuse peuvent être divisées en deux catégories : celles qu'il méprise (Yuzu, Claire, Marie-Hélène) et celles qu'il a aimées réellement (Kate et Camille). L'image qu'il donne de Camille ou de Kate est d'une grande simplicité et pureté. Contrairement à lui-même, elles sont capables d'un amour fidèle et sans réserve. A propos de Camille, il dit : « [...] je n'ai plus jamais eu l'occasion de voir une telle représentation du don » (p. 174).

Lisez aussi l'avis d'Astrid de Larminat dans *Houellebecq : les femmes au cœur ou l'amour impossible*, Le Figaro, 27-12-2018 (texte abrégé) : « Pour le narrateur de *Sérotonine*, les femmes sont la clé de tout. Elles seules, par leur amour, auraient pu le sauver de l'atroce ennui de vivre. Pourtant, lorsqu'une femme ne se montre pas à la hauteur de l'idéal qu'il en a, l'adoration chez lui se retourne en haine brutale [...]. La femme est un ange, ou une bête. »

Yuzu travaille dans la culture, méprise la vulgarité des classes populaires, tapote sans arrêt sur son smartphone, utilise quantité de produits de maquillage - le genre de femmes qui donne aux hommes la « sensation d'avoir acquis un produit frelaté dont la beauté ne parvient à se maintenir que par d'infinis artifices » (p. 65). Yuzu passe ses nuits dans des parties libertines. Un jour, il tombe sur une vidéo porno qui la montre à l'ouvrage avec des dobermans et des bull-terriers.

Camille par contre, se comporte en femme « au sens pré-féministe du terme ». Elle investit sa maison, la transforme en lieu habitable. Ils vont chez le boucher, chez le boulanger. Avec elle, il a vécu ce « rêve à deux » qui « transforme l'existence en un moment supportable ». Rêve bourgeois, certes, mais transfiguré par cette jeune fille « naturellement accordée au monde » qui le bouleverse par sa capacité d'émerveillement devant les plaisirs simples et par la profondeur de son engagement envers lui.

Après avoir quitté Yuzu, il retrouve sa trace. Camille est devenue mère. Elle vit seule avec son petit garçon dans une maison isolée. Il sait ce qu'il doit faire pour retrouver l'amour exclusif de Camille. « C'était lui ou moi. » Tuer l'enfant.

Dans *Sérotonine*, la femme n'est jamais un alter ego. Elle n'a pas le statut de sujet. Au fond, c'est un amour fusionnel, comme celui du petit enfant avec sa mère, que cherche le narrateur houellebecquien toujours en quête de douceur et de pureté.

Mais cette quête au fil du temps s'est dévoyée. Cédant comme l'Occident tout entier « aux illusions de liberté individuelle », il a régressé au stade oral, obsédé par la cigarette et la nourriture. Le voilà devenu un petit pervers polymorphe, comme le pédophile qu'il espionne complaisamment. On dirait qu'ayant échoué à sauver le monde, il ne lui reste plus qu'à le salir. Au bout de ce roman obscur, demeure pourtant une lumière, celle du visage de deux femmes sans ressentiment. ».

Le sexe

« On me reprochera peut-être de donner trop d'importance au sexe ; je

ne le crois pas. [...] » dit le narrateur. « [le sexe] demeure un passage obligé pour que s'opère la fusion amoureuse. » (p. 73,74). Ses pages en débordent. Il va même jusqu'à dire de Proust et de Thomas Mann d'être « à la merci, et prêts à se prosterner devant n'importe quelle jeune chatte humide, ou n'importe quelle jeune bite vaillamment dressée – suivant leurs préférences personnelles. » [...] Une minette aurait pu rendre *raide dingue* Thomas Mann ; Rihanna aurait fait *flasher* Proust. » (p. 335). Pour dire que le sexe ou la fascination de la jeunesse et de la beauté l'emportent toujours sur les qualités intellectuelles et morales. Et pourtant un peu plus loin, notre héros aimerait « respirer un air plus salubre et plus pur » (p.335) comme du temps du romantisme ! En tout cas, il est clair que le héros de Houellebecq s'oppose au libéralisme sexuel de la société occidentale auquel il a lui-même cédé et qui est à la base de ses souffrances. De là le portrait noir qu'il donne de la sexualité occidentale.

La critique sociale du monde occidental actuel

Houellebecq ne critique pas seulement le libéralisme sexuel, il s'en prend à de nombreux autres aspects du monde occidental actuel : dans *Sérotonine* il évoque notamment la crise que traverse l'agriculture française sous la contrainte de la mondialisation du marché. La décision de Bruxelles de supprimer les quotas laitiers a plongé des milliers d'éleveurs français dans la misère et les a réduits à la faillite. Lors de son séjour chez son ancien camarade d'études, Aymeric, le protagoniste est confronté à des responsables syndicaux qui, ne croyant plus en d'éventuelles négociations, décident d'agir : ils arrêtent les citernes de lait irlandaises et polonaises qui viennent du port du Havre et barrent la route. Aymeric, qui se donne la mort pendant cette manifestation, est appelé dans les journaux « l'aristocrate martyr de la cause paysanne » (p. 268). Il y en a qui qualifient Houellebecq de visionnaire, parce qu'il a écrit son roman avant le mouvement des « gilets jaunes ».

L'attitude de Florent face à ce drame est celle d'une grande impuissance, étant donné que lui, dans sa vie professionnelle, il se trouvait exactement à l'autre bord. Il a de la sympathie pour la lutte que mène Aymeric et ses collègues, mais il est conscient des désillusions de tout engagement en évoquant une réalité sociopolitique inéluctable.

Il s'oppose aussi aux excès de la société capitaliste moderne. Après avoir quitté Yuzu, qui lui répugnait à cause de son manque de générosité, son matérialisme abêti et son hédonisme sans principe, il part à la recherche des femmes qui ont joué un rôle important dans sa vie. Or ce qui réunit ces femmes c'est qu'elles ont refusé de se plier au mode de vie capitaliste, qu'elles ont emprunté une voie alternative : la danoise Kate a abandonné sa carrière d'avocate pour s'engager dans une mission humanitaire en Ouganda. Il tombe amoureux de Camille, lorsqu'elle éclate en sanglots après avoir visité un élevage industriel de poules, où la torture des animaux est la triste norme. Depuis, elle ne fait plus ses achats au supermarché, mais elle va chez le boulanger et le boucher du village.

La détresse de Florent semble symptomatique de notre époque. Il a le sentiment de vivre les ultimes moments d'une civilisation en déclin : « et voilà comment une civilisation meurt [...] juste par lassitude,

par dégoût d'elle-même, que pouvait me proposer la social-démocratie évidemment rien, juste une perpétuation du manque, un appel à l'oubli. (p. 159).

A part ces diatribes contre la civilisation moderne, il lance ses flèches un peu dans tous les sens : La Hollande « *qui n'est pas un pays* », les Hollandais, « *vraiment des putes* », le « *stupide vélo hollandais* », les bobos parisiens « *écoresponsables* », l'expression « *bonne dégustation !* » dans les restaurants, la limitation de vitesse « *ridicule* », Niort, « *une des villes les plus laides qu'il m'ait été donné de voir* », les hôtels non-fumeurs et leurs détecteurs de fumée, Yves Simon, Christine Angot, les études de commerce, la « *faillite* » de la SNCF, *Libération* « *uniquement lu par les intermittents du spectacle* » : *Sérotonine* contient son lot de piques houellebecquiennes, réjouissantes ou agaçantes, c'est selon.

STYLE ET TON

Le style de Houellebecq se caractérise par une grande désinvolture. Le narrateur nous fait part de ses démarches et expériences tout en s'adressant parfois à nous : « Je voudrais quand même essayer, ne serait-ce que pour un lecteur inhabituellement attentif, d'éclaircir tant soit peu ces sujets : [...]. » (p.187). Les phrases sont longues et se suivent sans ponctuation pour donner l'impression de suivre les pensées du narrateur.

Mais attention : on ne sait jamais vraiment ce que Houellebecq pense et c'est là sa force. Il passe sans cesse du comique au tragique, du premier degré au deuxième degré, du grave au banal, d'un réalisme déconcertant à une vision hallucinée d'une civilisation défaite. Il mène si habilement et si diaboliquement son entreprise littéraire que nul ne peut s'en prendre à lui, même si la satire prend parfois des formes caricaturales.

Il y a pourtant plus dans *Sérotonine* : ce roman réserve un imperceptible basculement qui se produit à mi-chemin quand le personnage Camille entre en scène. Le romancier abandonne l'armure du cynique. De vraies émotions sourdent, et, plus surprenant encore, dans un cadre de pure carte postale qui touche, un 31 décembre, au coucher du soleil : « [...] je me souvins encore du petit pont recourbé qui enjambait l'extrémité du lac, et de la pression de la main de Camille se posant sur mon avant-bras pour me faire observer le mouvement des cygnes glissant sur les eaux, [...]. (p. 191).

On retrouve ce ton dans les poésies de Houellebecq, comme en témoigne une lectrice (Kirzy) de chez babelio.com :

« J'ai refermé ce livre bouleversé par ce romantisme noir que je n'avais jamais rencontré dans les romans de Michel Houellebecq, uniquement dans ses sublimes poésies. Un grand roman sombre et poignant. » :

Lorsqu'il faudra quitter ce monde
Fais que ce soit en ta présence
Fais qu'en mes ultimes secondes
Je te regarde avec confiance
Tendre animal aux seins troublants
Que je tiens au creux de mes paumes ;
Je ferme les yeux : ton corps blanc
Est la limite du royaume.

	<p>Michel Houellebecq, <i>Configuration du dernier rivage</i>. Flammarion, 2013</p> <p>PISTES DE RÉFLEXION</p> <p>Le protagoniste</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Après <i>Soumission</i> nous sommes de nouveau confrontés à un anti-héros comme protagoniste. Dites en quoi cela est vrai et essayez de trouver des différences entre les deux personnages principaux (évidemment si vous avez lu <i>Soumission</i>, qui a paru sur la liste Senia en 2016). 2. Avez-vous eu de la sympathie pour le personnage de Florent Labrouste ? Si oui, en quel sens ; et est-ce qu'il a aussi un côté agaçant ? 3. Comment le narrateur décrit-il les rapports entre ses parents et la manière dont ils sont morts ? Est-ce que Florent a été affecté par ces rapports et cette mort ? Dans quelle mesure la relation de ses parents a-t-il pu influencer ses propres rapports sexuels et sentimentaux ? 4. « je maintiens le désespoir à un niveau acceptable, on peut vivre en étant désespéré, et même la plupart des gens vivent comme ça [...] » Serait-ce vrai ? <p>Critique sociale</p> <ol style="list-style-type: none"> 5. Etes-vous d'accord avec la critique de la civilisation occidentale actuelle et si oui, la trouvez-vous efficace ? 6. Considérez-vous Houellebecq comme un auteur engagé ? 7. « Plus personne ne sera heureux en Occident, pensait-elle [Claire] encore, plus jamais, nous devons aujourd'hui considérer le bonheur comme une rêverie ancienne, les conditions historiques n'en sont tout simplement pas réunies. » (p. 102). Partagez-vous cette vision pessimiste ou ne ferait-elle que généraliser un sentiment individuel ? <p>La femme et l'amour</p> <ol style="list-style-type: none"> 8. Houellebecq décrit un certain nombre de femmes dans ce roman : Yuzu, Claire, Marie-Hélène, Kate, Camille, Cécile, sa mère. Décrivez-les et dites si on peut conclure à une (ou plusieurs) image(s) de la femme chez lui. 9. Êtes-vous d'accord avec la vision sévère d'Astrid de Larminat dans son article du <i>Figaro</i> (voir plus haut) ? 10. Toujours est-il que Florent semble sincère en s'exprimant si chaleureusement sur Kate et Camille. Croyez-vous qu'il les a réellement aimées ? 11. Pensez-vous que Florent/Houellebecq aime les enfants ? Citez des passages pour appuyer votre opinion. <p>Le sexe</p> <ol style="list-style-type: none"> 12. La manière provocante (et dégoûtante) dont Houellebecq s'exprime souvent sur la sexualité a-t-elle un sens selon vous ? 13. L'érotisme qu'il décrit quand il s'agit de Kate et de Camille est
--	---

<p>Le style</p> <p>Pour finir</p>	<p>d'un tout autre ordre. Quelle est cette différence ?</p> <p>14. Quelle est la signification du passage du pédophile dans son bungalow ?</p> <p>15. Houellebecq avait lancé dans <i>Particules élémentaires</i> l'idée de séparer la procréation du sexe. Est-ce qu'il maintient cette idée dans ce roman ? (Voir p. 74).</p> <p>16. Il y a des critiques qui trouvent que <i>Sérotonine</i> est son roman le plus drôle, d'autres disent le contraire : il n'y aurait pas beaucoup de quoi rire. Tout au plus parlent-ils d'un humour sombre. Quelle est votre opinion ?</p> <p>17. Comment avez-vous apprécié les nombreux « name-droppings » ? Est-ce frustrant pour un lecteur étranger, qui ne connaît pas tous les noms de la vie publique française, comme par exemple Laurent Baffie (personnage de la télévision française) ?</p> <p>18. Est-ce qu'il y a une scène que vous avez trouvée particulièrement poignante ou émouvante grâce à la manière dont l'auteur l'a décrite ?</p> <p>19. Lisez encore une fois le dernier alinéa du livre et dites ce que vous en pensez : est-ce que ce passage marquerait un « retour au christianisme » de la part de Houellebecq ?</p> <p>20. Tout en étant persuadé de l'inutilité de ce sacrifice, le narrateur remercie le Christ d'avoir donné sa vie pour les êtres humains, ces « minables », et pense que ce sacrifice serait toujours aussi nécessaire. Essayez d'expliquer ce paradoxe.</p> <p>21. Croyez-vous que Florent se suicide à la fin ?</p> <p>22. Dans une de ses interviews (<i>Michel Houellebecq : Q & A with his readers</i>, YouTube), Houellebecq dit que « la fin de ses livres a tendance en général à être poétique. » En plus, il approuve l'expression d'un de ses critiques qui a dit sur la fin de ses livres que c'est toujours « <i>a walking ghost phase</i>, cela veut dire qu'il n'y a plus d'enjeu, que toutes les questions qui pouvaient se poser dans mon livre étaient résolues d'une manière ou d'une autre, [...] et donc il demeure quelque chose qui s'apparente à une perception pure ».</p> <p>Auparavant, il avait dit que « le « je » de la poésie n'est pas un « je » d'être qui entre en relation avec d'autres êtres. C'est un « je » universel, un « je » qui perçoit. »</p> <p>Comment interprétez-vous cela et est-ce que cela pourrait s'appliquer aussi à la fin de <i>Sérotonine</i> ?</p>
---	---

POUR ALLER PLUS LOIN

Articles consultés sur internet :

- Astrid de Larminat, *Houellebecq : les femmes au cœur ou l'amour impossible*, dans *Le Figaro*, 27-12-2018
- Cécile Duteil, *L'impuissance et la gloire*, dans *En attendant Nadeau*
- Claire Devarrieux, *Houellebecq, mortes passions*, dans *Libération*, 26 déc. 2018
- Laurence Houot, *Pourquoi « Sérotonine » est le plus houellebecquien et le plus triste des romans de Houellebecq*, dans *Francetvinfo*
- Sabine van Wesemael, *Sérotonine de Michel Houellebecq : prédiction du destin tragique de la civilisation occidentale*, dans *Revue Relief*.

Regardez les vidéos suivants sur Youtube :

- *Michel Houellebecq : writing is like cultivating parasites in your brain.*
- *Michel Houellebecq : Q & A with his readers.*

Guide de lecture

Littérature française



Informatie & contact

Postbus 83 | 8120 AB Olst | www.senia.nl | info@senia.nl | 0570 - 56 26 56